

été fait, où s'il y en a eu quelques-uns ils sont peu nombreux. Ils ont changé la classification des articles, plaçant un item qui payait 30 pour 100 de droit dans une autre classification où il paie 35 pour 100. Voilà ce qu'ils appellent modifier le tarif ; mais tous les changements qu'ils ont faits n'ont pas eu pour effet de réduire les taxes de un pour cent.

L'honorable premier ministre et le ministre de la Marine et des Pêcheries, ont tous deux déclaré de leurs sièges dans cette chambre et promis qu'aucun employé public ne serait destitué sans avoir subi un procès honnête ; mais qu'est-il arrivé dans mon propre comté durant le cours de l'été dernier ? M. John R. Dargavel, l'un des hommes les plus capables de cette partie du pays, un marchand ayant une réputation établie, que les libéraux comme les conservateurs respectent, reçut du directeur général des Postes un avis contenant ces seuls mots : "Vous êtes destitué." Voilà tout ce qu'il sait de l'affaire et la position a été donnée à M. Brown, un partisan violent. Il n'y a pas eu d'enquête ou de procès—rien si ce n'est l'avis. Mon ami, M. Singleton, directeur de la poste à Delta, a été traité de la même manière. J'ai ici une copie de l'avis qui lui a été envoyé, l'avertissant que le bureau de poste devait être remis à un partisan libéral, et dans ce cas-là, non plus, il n'y a pas eu d'enquête. Cependant, ces employés ont la promesse des honorables membres de la droite, faite en chambre et écrite dans les "Débats," qu'ils ne seront pas destitués sans subir une enquête. Ils ont renvoyé un bon nombre d'autres employés du service de la même manière. Au Nord-Ouest, ils ont destitué des employés pour placer M. Lépine, et M. Nolan, un homme qui a pris part à la rébellion dans cette partie du pays, a été condamné et emprisonné.

Les honorables membres de la droite prétendaient que sous le gouvernement conservateur le chemin de fer Intercolonial avait été administré uniquement dans les intérêts de ce parti, mais qu'une fois au pouvoir, ils allaient produire de meilleurs résultats, mais, qu'est-il arrivé ? Mon honorable ami, l'ex-ministre des Chemins de fer et Canaux, à durant la dernière année de son administration, réalisé un surplus de \$56,000 dans l'exploitation du chemin de fer Intercolonial. Sous l'administration du ministre actuel des Chemins de fer, la première année le déficit a été de \$59,940, et l'année dernière il s'est élevé à \$139,978, d'après les comptes publics.

Voilà comment ils rachètent leurs promesses. Ils se sont engagés à administrer le chemin de fer à une façon pratique et avantageuse. Ils ont promis l'admission en franchise du pétrole. Mon honorable ami, le député d'Assiniboia-ouest, traitera cette question, j'en suis certain. Ils se sont contentés de réduire le droit de 6 à 5 cents. Il y a deux ou trois ans, je crois, à la première session de ce parlement, j'ai dit, d'après les renseignements que j'avais eus, que les honora-

bles membres de la droite avaient reçu une contribution de \$100,000 de la compagnie dite "Standard Oil Company," à la condition que s'ils arrivaient au pouvoir, ils lui feraient des concessions. Ma déclaration n'a jamais été contre-lite et nous avons la preuve aujourd'hui que c'était la vérité. On a voté une loi au sujet des vaisseaux réservoirs et cette loi vaut pour cette compagnie plus que \$100,000.

Les membres de la droite nous ont souvent parlé du wagon particulier dans lequel sir John Macdonald et ses successeurs faisaient leurs courses en chemin de fer. Il est vrai que sir John avait un wagon particulier, mais j'aimerais savoir combien le gouvernement actuel en a, lui, car tous les jours je lis dans les journaux que le ministre des Chemins des fer et le ministre des Travaux publics se sont rendus à tel ou tel endroit chacun dans son wagon particulier. Je crois que le gouvernement a aujourd'hui quatre wagons de luxe. Je désire lire à cette Chambre la petite note que j'ai puisée dans un journal américain :

Il y a eu l'autre jour à Washington un émoi extraordinaire. Un train spécial est entré en gare remorquant un superbe wagon palais. On débarqua rapidement les malles et on les transporta au Shoreham. Une longue suite de secrétaires et de fonctionnaires descendirent d'abord et attendirent patiemment le grand personnage qui devait apparaître bientôt. Une anxieuse foule se pressa autour du wagon palais pour entrevoir la célébrité, quelle qu'elle fut qu'on attendait ainsi. Enfin un petit homme, le cou mu par un tic nerveux particulier, et portant une barbe fraîchement taillée, parut enfin et salua les citoyens assemblés. "Qui est-ce ?" demanda la foule, supposant qu'on avait mis la main sur une des têtes couronnées de l'Europe. C'était Tarte qui s'était mis en tête de venir assister à la partie récréative de la représentation.

Les ministres actuels ne se contentent pas de wagons de luxe. L'honorable ministre des Travaux publics a voulu aller faire une tournée d'inspection dans les provinces maritimes et visiter l'île d'Anticosti, et il s'est fait somptueusement gréer un navire.

M. CASGRAIN : Appartenant aux Connolly.

M. TAYLOR : Non, le navire était, je crois, la propriété du gouvernement. Il a fait habiller tout en neuf l'équipage qui devait lui faire cortège dans sa tournée d'inspection. Il s'est rendu à l'île d'Anticosti. Je ne sache pas que cette île nous appartienne ou que nous ayons besoin d'y faire des améliorations. Mais peu de temps après le voyage de l'honorable ministre, j'ai lu une entrevue dans laquelle il disait que le gouvernement devait, sans aucun doute, confirmer le titre de M. Menier à Anticosti. Quelques jours après cette entrevue, j'ai lu dans un des journaux de Québec l'odyssée d'une colonie de méthodistes établie dans cette île depuis vingt-cinq ans. Ces gens ont fait tout le trajet d'Anticosti à Québec dans des bateaux découverts afin de pou-